Zeitschrift: Ingénieurs et architectes suisses
Band: 109 (1983)
Heft: 13

Artikel: A propos de la vie des places
Autor: Barbey, Gilles
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-74980

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

première fois, la clarté du soleil remontait sur une façade nord entre l'avenue de Rumine et l'avenue d'Echallens.

Demandez le programme!

Parmi les données initiales d'occupation, il est nécessaire de fixer deux époques:

— La première vouait la place à des activités publiques, commerciales et culturelles.
L'activité commerciale des Services Industriels s'implantait à l'est, un magasin et des expositions relativement importantes occupaient 2 étages et 1 sous-sol; la galerie, à l'arrivée des escaliers mécaniques, servait de zone d'exposition pour les campagnes de promotion ou d'information.
La Bibliothèque municipale, sur 2 niveaux, occupait, tel un bastion culturel, l'angle nord-ouest entre le pont et la place.

— La deuxième époque affecte l'ensemble des surfaces à des fins commerciales. De nombreux thèmes furent mis en place et analysés avec des «spécialistes», le plus plausible comportait la création d'un drugstore suivant l'image qui avait cours en 1972.
Cette orientation impliquait de canaliser toutes les circulations du transit piétons au niveau de la plate-forme et d'aménager de meilleures sorties à l'est et à l'ouest.
La conjoncture et la facilité conduisirent à remplacer le drugstore par l'implantation de 2 magasins de meubles et de 2 restaurants. L'échec fut réellement consommé lorsqu'on hésita à contraindre tous les piétons à transiter par la zone inférieure qui leur était réservée.

Spontanée, à l'italienne, ou composée à la française, la place est toujours une création où transparaît l'intention; pour le prestige ou les besoins de l'usager, dès l'instant où l'on a judicieusement orienté sa fonction, la place devrait susciter l'animation qui la transcende, les flux qui la font vivre, le besoin qui la rend nécessaire, le plaisir qui la rend belle au gré des heures du jour ou de la nuit.
Hélas, nous n'avons pas affaire au plateau d'un théâtre et les potentialités ne suffisent pas pour que le miracle se produise; la promotion obéit aux règles du marché, de l'offre et de la demande; l'intérêt commercial est fait de multiples aspects qu'il convient d'intégrer pour magnétiser la clientèle et réaliser le possible.
Ces conditions de réussite dépassent, en l'occurrence, la volonté du faire, voire du bien faire; l'animation commerciale procède de critères que l'architecte ne peut maîtriser qu'à fortiori; en organisant une place, il n'introduit que l'intuition du bien ressentir, du bien circuler, du bien acheter, du bien boire ou du bien partager. Il ne peut présumer de l'animation envoûtante telle que la connaissent les plus modestes places italiennes, à heures fixes, dans toutes les villes, lorsque les hommes et les femmes, parés pour le rituel quotidien, s'engagent, avec une pointe de désinvolture, dans le circuit consacré.

Adresse de l'auteur:
Roland Willomet
Architecte FAS, SIA, dipl. EPFL
Chemin de Broye 5
1020 Renens

A propos de la vie des places

Parmi les différents avis exprimés sur les places urbaines, la perspective esquissée ci-dessous se fonde sur certains travaux récents de la psychologie de l'espace et de la sociologie urbaine pour affirmer que les espaces de la ville peuvent se prêter à des analyses qui démontrent la logique des comportements humains sur le terrain.
La quête de rationalité dans ce domaine n'est cependant pas approfondie et maîtrisée au point de permettre par exemple de prévoir à l'avance ou en cours d'étude la spécificité du «fonctionnement» d'une place. En revanche, nous émettons l'opinion que si les planificateurs des places urbaines avaient plus largement connaissance des contributions de la psychosociologie urbaine, ils témoigneraient d'un souci plus grand de sensibilisation et d'ouverture aux problèmes de l'aménagement urbain en fonction des aspirations du public. La notion *d'animation* de la rue ou de la place prendrait notamment un sens plus réaliste.

L'auscultation des places

L'attitude réceptive aux acquis de la psychosociologie urbaine ne saurait toutefois se passer des enseignements de l'histoire. La synthèse de ces deux perspectives épistémologiques, souvent malaisée en raison de l'absence de spécialistes formés à cette interdisciplinarité-là, permettrait de saisir la transformation des espaces urbains à travers leur histoire sociale.
C'est dans le rapprochement, puis dans la pondération des différentes thèses sur la ville que devrait, il nous semble, être recherchée une compréhension plus profonde de la *vie* des espaces urbains. Il importe pourtant, pour ce faire, de se détourner des raisonnements schématiques qui conduiraient par exemple à opposer les espaces «spontanés» aux espaces «structurés», dans le but d'en tirer des enseignements universels.
L'histoire de l'urbanisme nous fournit des clés utiles en décrivant les processus de constitution de la contexture urbaine. Dans «L'art de bâtir les villes» (Vienne, 1889) Camillo Sitte rappelle que *la forme et les dimensions des places sont accordées à celles des édifices dominants*, dans une relation complexe de réciprocité. La place ne peut pas être considérée comme un simple espace négatif dans la ville, dont on passerait sous silence la structuration morphologique. De même, il est équivoque de se référer constamment à la *piazza* italienne, lorsqu'il s'agit de préconiser la géométrie d'une place et d'en envisager la fréquentation par le public.
De nouveaux modèles de centralité urbaine apparaissent au 20e siècle. Parmi ceux-ci, *le plaza* (devenu curieusement un concept masculin), qui renaît de ses lointaines origines latines à New York. Le premier exemple célèbre à évoquer ici est le Rockefeller Plaza appartenant au centre du même nom (1931-40), cour abaissée au-dessous du sol de Manhattan et cernée de gratte-ciel. Le second exemple qui a valeur historique est le Lever House (1952) où G. Bunshaft de S.O.M. adjoint à la tour cristalline un corps de bâtiment en forme de rez-de-chaussée surélevé autour d'un patio. Ce deuxième plaza en particulier aura valeur de prototype pour les futurs sièges commerciaux de prestige qui s'établiront sur Park Avenue et au-delà.

La place urbaine révèle des modes d'appropriation diversifiés selon les catégories de public. Elle est un témoignage sur les pratiques de sociabilité citadine, qui elles-mêmes reflètent les systèmes de tolérance et d'exclusion de la société tout entière.
Quelques chercheurs ont étudié plus particulièrement le retentissement des divers lieux de la ville sur les comportements sociaux, nous sensibilisant tour à tour à la perception visuelle des espaces urbains (K. Lynch, G. Cullen), à leur valeur éducative (J. Jacobs), à leur identité en tant que lieu (H. Proshansky, P. Korosec-Serfaty), à leur lecture phénoménologique (C. Norberg-Schulz). L'analyse des places, trop complexe à évoquer ici dans le détail, aboutit fréquemment à cette constatation: *la place est socialement assimilatrice dans la mesure où elle autorise des comportements réguliers de la part de ses usagers familiers.*
La fréquentation intensive d'un lieu précis de la ville ne peut résulter que de raisons impératives et diverses de s'y rendre et non de simples motifs récréatifs. Les ressources spatiales d'une place demandent à être minutieusement analysées en fonction de l'attente des différentes catégories d'utilisateurs, qui peuvent en revendiquer l'appropriation. Cette exploration attentive n'a rien à voir avec les décisions édilitaires de modifier le pavage

Bibliographie sommaire sur les espaces publics urbains

C. Sitte, *L'art de bâtir les villes.* Vienne, 1889; Paris, 1980.

K. Lynch, *L'image de la ville.* Cambridge, USA, 1960.

G. Cullen, *Townscape.* Londres, 1961.

J. Jacobs, *La vie et la mort des grandes villes américaines.* Londres, 1962.

L. Halprin, *Cities.* New York, 1963.

R. Ledrut, *Images de la Ville.* Paris, 1973.

H. Proshansky, *Appropriation et non-appropriation de l'espace*, in P. Korosec-Serfaty. Actes de la 3e Conférence internationale de psychologie de l'espace construit. Strasbourg, 1976.

Ch. Norberg-Schulz, *Genius Loci. Towards a phenomenology of architecture.* Londres, 1980.

D. Seamon et C. Nordin, *Marketplace as place ballet*, in *Landscape.* 24-10-1980.

D. Garbrecht, *Gehen.* Bâle, 1981.

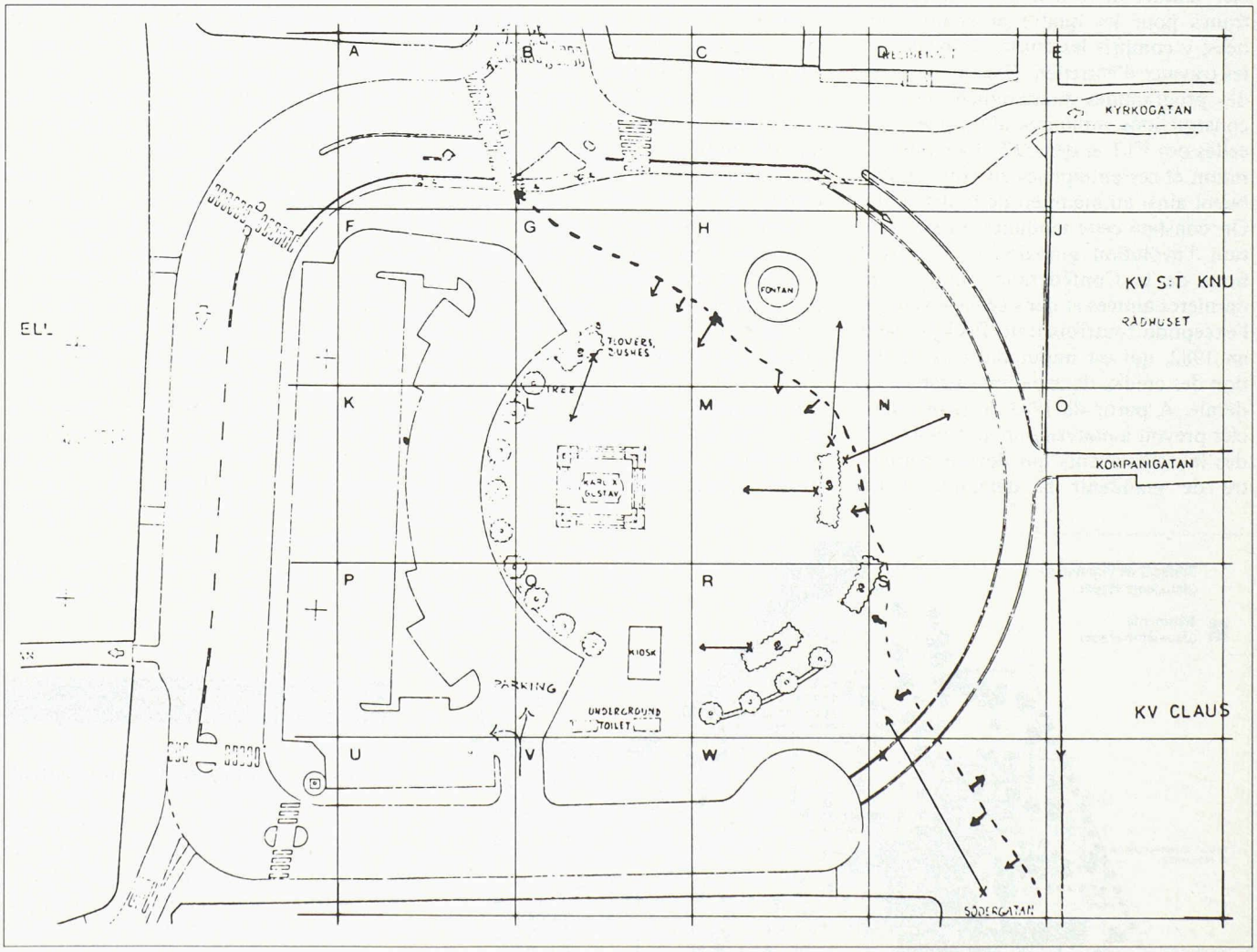
B. Hillier et J. Hanson, *Space after Modernism*, in *9H*, N° 3, 1982, p. 15-20.

P. Korosec-Serfaty, *The main square*, in *Aris* Nova Series NR 1, 1982.

du sol ou de multiplier les bacs à fleurs dans l'espoir de susciter une certaine émulation par la création d'espaces piétonniers. On dispose aujourd'hui de moyens et d'exemples plus sûrs pour comprendre la vie des places urbaines, condition indispensable pour orienter leur conception ou leur réaménagement.

On nous pardonnera d'avoir donné la préférence ici aux considérations générales sur les places publiques. Le cas particulier de la placette de Chauderon nous paraît relever de ces mêmes préoccupations. De façon à rendre notre propos plus explicite encore, nous adjoignons à ces lignes quelques suggestions bibliographiques.

Adresse de l'auteur:
Gilles Barbey
Architecte SIA
Boulevard de Grancy 11
1006 Lausanne



Exemple de l'analyse de la place principale de Malmö (Suède) avec report des parcours piétonniers individuels (en traitillé) et d'un système de coordonnées permettant d'enregistrer les points d'attraction et zone d'activités. Echelle: environ 1 : 1100.

Extrait de Perla Korosec-Serfaty *The Main Square* in Aris NR 1, 1982)